

Les gros appétits de

• Un portfolio diversifié de sept entreprises basées en Californie

• Microélectronique, développement du contenu, monétique, photonique, nanotechnologie... les créneaux investis

• Être au cœur de la technologie mondiale

LOS ANGELES, Santa Monica, Pasadena, San Diego, San Jose, Silicon Valley... Que peuvent avoir en commun ces hauts lieux de la côte ouest américaine? Ils abritent tous des entreprises high-tech dont le groupe marocain Finatech détient des participations! Mais pourquoi investir en Californie et pas ailleurs? «C'est un choix stratégique qui

nous permet d'être au cœur de la technologie mondiale, des centres de recherche, de l'innovation et des brevets d'invention», explique Rachid Sefrioui, président du groupe marocain. Pour ce jeune dirigeant, ce positionnement favorise une présence en amont des technologies de demain, en plus d'un contact direct avec les chercheurs, les donneurs d'ordre, ainsi qu'un accès en avant-première aux brevets et inventions... Bref, toute l'actualité de l'univers des TI et celle à venir, résume le PDG.

En plus des 18 entreprises (SSII) acquises au Maroc, le groupe marocain aborde 2010 sous le signe de l'intégration de ses métiers et de l'internationalisation. Cette année, Finatech compte élargir davantage son cercle à travers un programme d'acquisition de filiales à l'international, mais particulièrement aux Etats-Unis.

Ce ne sont pas que des ambitions surdimensionnées, le groupe a déjà fait ses preuves dans les réputés business parcs de

Les effets positifs de la crise

L'IMPACT de la crise a été fortement ressenti dans le domaine des TI aux Etats-Unis. De l'avis de plusieurs opérateurs de la côte ouest, la baisse du chiffre d'affaires a été de l'ordre de 20% auprès des principaux fournisseurs en 2009. Le premier semestre de l'an dernier aura été le plus touché avec des gels de commandes et de projets. Le ralentissement de l'activité s'est poursuivi un tant soit peu le second semestre. Mais pour de nombreux opérateurs, 2010 s'annonce une année de reprise de l'activité dans les TI. Raison pour laquelle Finatech affûte ses armes et prépare l'après-crise. Ceci étant, la conjoncture difficile a laissé de nombreux enseignements, mais elle a aussi généré des effets positifs, reconnaît-on. Certes, la crise a rendu plus exigeants les bailleurs de fonds, banques et autres fonds d'investissements... dans l'accompagnement des start-up les plus exposées au risque. En revanche, la crise a eu ceci de positif pour l'investissement TI dans la mesure où elle a permis une baisse des salaires des ingénieurs avec le recrutement massif de cadres qualifiés, mais en situation de chômage (recrutements à bas coûts). La morosité a aussi permis l'acquisition d'équipements de start-up (neufs et d'occasion) low-cost, compte tenu des nombreuses faillites enregistrées. Autre enseignement et non des moindres: plusieurs entreprises TI se sont redéployées aux Etats-Unis via des fusions et des regroupements. Démarche qui a permis de faire baisser considérablement les coûts tout en faisant jouer des synergies via les consolidations et intégrations. □

la Californie. A commencer par la Santa Monica Business Park qui sert de quartier général pour Finatech Office.

Un siège géré par une équipe pluridisciplinaire en contact permanent avec la plateforme de Casablanca. Parmi les représentants et cadres du front office US, des experts PhD dans la microélectronique (Dr Sam Lee), l'audit et finances (Sarra Berington), marketing (Ketty Walker), sales & clients solutions team (Omar Sary), web media (Steve Hotz)... Une équipe qui s'inscrit dans la logique d'un organigramme orienté autour de trois principaux métiers. L'activité de Finatech s'articule autour de trois axes majeurs: infrastructures-réseaux, systèmes de paiement-sécurité et IT services & offshoring. Des métiers qui couvrent l'ensemble de la matrice stratégique de l'évolution des métiers de la technologie

ratory (JPL). Un laboratoire de la US Air Force qui est aussi adossé à l'université californienne Caltech (California institute of technology) et qui compte plus de 35 prix Nobel ainsi que les principaux cerveaux de l'ouest des Etats-Unis. Des chercheurs qui érigent des ponts avec les capital-risqueurs pour la partie civile de la recherche du laboratoire JPL. Sur ce registre, le rôle de Finatech consiste à «suivre de près les inventions en amont et accompagner la partie développement-application», souligne le top management. L'enjeu est d'assurer une forte proximité et une veille technologique pour suivre les inventions en amont, et sortir de l'environnement labo vers le développement de l'invention à grande échelle.

Quant aux filiales où Finatech détient des participations aux Etats-Unis, l'on compte un portefeuille assez diversifié avec des activités à très forte valeur ajoutée. Parmi ces entreprises, figure Atrenta (fabricant de logiciels et concepteur de puces, basé au cœur de la Silicon Valley). Autres entreprises, autres domaines de recherche: Finatech collabore également avec CyOptics, Entropics, General Photonics, NexPlanar, OFWaves, Global Communication Semiconductors... Cela va de la microélectronique et des semi-conducteurs au web média et développement du contenu monétique, en passant par la micro-photonique, la nanotechnologie ou encore les ERP. A titre d'exemple, le portefeuille de la microélectronique est géré par Sam Lee (PhD et expert spécialisé dans les semi-conducteurs), pour le compte de Finatech. «La microélectronique nous permet d'être au cœur du métier», déclare Rachid Sefrioui.

Le monde du click est basé à Santa Monica

Encore une fois, pourquoi le choix de Santa Monica? La réponse ne se fait pas attendre: «Le monde du click est basé à Santa Monica. C'est le laboratoire des futurs Google, Yahoo, Youtube, Facebook», martèle Sefrioui. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Finatech compte avec une dizaine d'années d'investissements (parfois via son fonds Finaventure) dans des entreprises de technologie ou encore en amont avec des laboratoires de recherche.

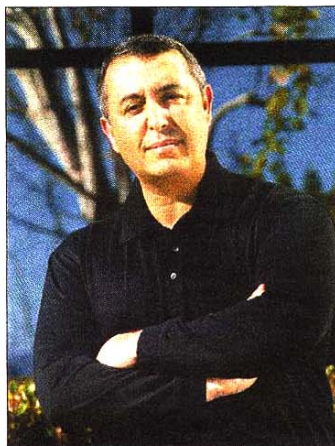
Parmi les centres de R&D réputés dans cette région de la côte ouest, et partenaires de Finatech, figure Jet Propulsion Labo-

Finatech aux Etats-Unis

De notre envoyé spécial à Los Angeles, Amin RBOUB

Au-delà de la veille et de l'accompagnement financier et technique d'entreprises américaines, le positionnement de Finatech sur ce créneau pointu est également dicté par le souci d'assurer un offshoring captif pour la plateforme de Casablanca. L'enjeu est de générer un offshoring de dernière génération qui traite directement avec les donneurs d'ordre finaux à travers les filiales européennes et américaines. «Nous ne sommes pas un sous-traitant qui vend un jour/homme. Notre valeur ajoutée réside dans la taille critique et l'accompagnement de bout en bout en s'appuyant sur des filiales qui disposent d'un portefeuille clients et un capital sympathie», tient à préciser le PDG de Finatech.

La plus-value du groupe réside aussi dans une capacité de production supérieure, avec plus de marges via des métiers qui couvrent l'ensemble de la matrice stratégique de l'évolution des métiers de la technologie, et un déploiement de la production au Maroc. D'ailleurs, les prises de participation de Finatech (via Finaventure



Investir en Californie est «un choix stratégique qui nous permet d'être au cœur de la technologie mondiale, des centres de recherche, de l'innovation et des brevets d'invention», explique Rachid Sefrioui, président du groupe Finatech (Ph. SR)

aux Etats-Unis et ailleurs) permettent de capter du business à forte valeur ajoutée pour le site de Casablanca. Le tout relayé et marketé via une seule structure de vente. Mais le client est au centre de la démarche et du business de l'entreprise. Parmi les principaux clients du groupe, figurent les services et industrie (multinationales et PME), les finances et télécoms (banques, assurances locales et internationales...), le secteur public et les énergies.

C'est d'ailleurs sur ce créneau que mise le groupe en 2010 via le déploiement des ERP (Solutions pour la gestion des entreprises). La stratégie du CST (Clients-Solutions-Team) repose sur le développement de solutions pour accompagner les entreprises aux Etats-Unis, en Europe et en Afrique dans leurs problématiques de gestion (stocks, facturation...). «Aujourd'hui, la vitesse de traitement des données est devenue un élément concurrentiel au même rang que la qualité de service et des ressources humaines», tient à préciser Omar Sary, directeur du CST de Finatech, basé

à San Francisco. Selon Sary, les PME de taille importante (spécialisées dans l'industrie, l'agriculture, les services, les énergies renouvelables...) sont le cœur de cible de Finatech. Ce créneau représente le nerf de la guerre de la société, souligne Rachid Sefrioui. Mais pour déployer ces solutions à plus grande échelle, le groupe marocain a élaboré une stratégie RII qui consiste à recruter 100 ingénieurs spécialisés en intégration des ERP. L'objectif est de développer un back office avec une taille conséquente et des applications spécifiques à Casablanca. Sur le même registre, le groupe marocain s'inscrit dans un schéma d'acquisition de firmes américaines opérant dans les ERP. L'enjeu, à terme, est de devenir un fournisseur de solutions pour le compte des principaux grands groupes américains.

D'ailleurs, toute une direction du groupe est dédiée à cette mission stratégique. «Aujourd'hui, et dans le contexte actuel, il y a beaucoup de bonnes opportunités à l'international», déclare Sefrioui. ▬

A. R.